

Vignemale, la face nord dont je rêvais

Texte et photos : Eric Amourahen



Alpinisme

« Si ça te dit, fin août, je t'emmène à la face nord du Vignemale ! » Il avait fallu cette phrase prononcée au téléphone par Louis Piquemal pour que mon cœur s'emballe. La face nord du Vignemale, depuis le temps que j'espérais pouvoir y grimper ! En 2006, devant ma passion pour ce sommet et alors que je venais de terminer un opuscule sur Henry Russell⁽¹⁾ avec mon ami Roderic Martin, Louis m'avait dit : « Je t'emmènerai là-bas un jour... »

Arrivée au refuge des Oulettes de Gaube



Alpinisme

La promesse était faite, mais le temps avait passé. Dans un coin de ma tête, l'idée était toujours présente, endormie comme une maladie dont on est atteint et que l'on tente d'oublier, mais dont les germes sont toujours là, prêts à se réveiller. Alors le jour du coup de téléphone... c'est la rechute ! Je pense alors que ce n'est pas sérieux, m'étant cassé la main au printemps et ayant encore besoin de soins. Alors, pour se lancer dans une grande voie comme celle-là, je dis à Louis qu'il faut que je réfléchisse quelques jours ; mais le virus est trop violent, c'est oui. Le lendemain, j'appelle Daniel Curutchet puis mon frère Olivier et je leur parle de ce projet, nous pourrions faire deux cordées. Nous sommes à la mi-août et il ne faut pas traîner pour se décider. Il prolonge mes vacances afin de pouvoir caler notre sortie les 24 et 25 août. Louis est plus partagé que jamais. C'est décidé, ce dernier qui a déjà gravi cette face nord formera la première cordée avec Daniel, et Olivier grimpera avec moi.

Excitation

Le créneau météo est bon, le matériel prêt. Rendez-vous est donné à Louis et Daniel à Soumouères où le fourgon accueille l'autre cordée avec son matériel. Nous gagnons Cauterets puis le Pont d'Espagne d'où nous pourrions partir vers 16 h 10. Nous sommes bûchés comme des ânes en montant vers le refuge. Au cours de la montée, nous croisons une quantité de marcheurs, certains dits « du dimanche », avec leur équipement qui n'a rien de montagnard, et d'autres plus habitués à mesure que nous nous éloignons du lac de Gaube. Le long plateau avec ses resserssements de rochers et ses aperçus plus larges fait maintenant apparaître l'immense face nord du Vignemale. Nous la connaissons, cette vue... mais aujourd'hui elle est fascinante, paralysante, extraordinaire même. À 18 h, nous arrivons au refuge des Oulettes de Gaube, déposant les sacs à dos, chaussant les sandales. Déjà, un soleil vespéral éclaire la face qui semble plus gigantesque que jamais. C'est l'heure de se poser un peu, nous sirotons une bière en imaginant notre itinéraire du lendemain, en rêvant au topo qu'Olivier connaît par cœur. Ainsi avons-nous le son et l'image de notre futur parcours. Le soleil disparaît et c'est l'heure de passer à table. Malgré l'excitation de notre aventure et les blagues de Louis, chacun reste concentré sur sa participation au sein de sa cordée.

Alpinisme



Passage sur le glacier des Oulettes

À 22 h, nous rejoignons notre chambre. « Demain, debout à cinq heures ! » : ce sont les derniers mots de la soirée. La journée du lendemain sera longue, et nous ne croyons pas si bien dire...

Filon d'ophite vert

Le réveil n'a pas besoin de sonner pour nous rappeler l'heure, la nuit ayant été une alternance de brèves périodes de sommeil et de réflexions sur l'itinéraire à venir. Et maintenant qu'il faut se lever, nous resterions bien au lit. Après un petit déjeuner frugal, nous nous préparons et, à 5 h 30, nous partons à la lueur des frontales vers le glacier des Oulettes. Pas un mot, on dirait quatre somnambules perdus dans le noir. Seule notre respiration rythme dans le noir. Parfois, nous sommes obligés de projeter au loin le faisceau des frontales afin d'apercevoir le glacier. Nous en approchons et, visiblement, c'est par le côté gauche qu'il faut l'attaquer. De la glace est posée sur les dalles de rochers. Nous chaussons les crampons. De profondes crevasses

découpent le glacier et le protègent comme les douves d'un château médiéval. Au bout de plusieurs minutes, nous trouvons enfin la faille dans la muraille de glace. Ce n'est pas facile, mais nous pouvons la surmonter en empruntant une dalle déversée et lissée par les années de frottement de la glace, recouverte de cailloux, qu'il faut négocier délicatement. Elle nous conduit devant un grand mur de glace sur lequel il faut prendre pied en faisant attention de ne pas tomber entre la dalle lisse et le dessous du glacier, car devant nous s'ouvre un trou béant qui nous conduirait, comme sur une piste de bobsleigh, dans ses entrailles, sans espoir de retour. Louis assure Daniel sur la dalle, un coup de piolet sur le mur de neige, tout le monde est concentré sur la progression en crampons. Daniel finit par prendre pied sur le glacier. A son tour d'assurer Louis, qui le rejoint bientôt, puis c'est au tour de ma cordée. Maintenant, il faut se diriger sans perdre de temps au pied de la voie. Le glacier est constellé d'impacts de rochers tombés de la face. Nous repérons facilement le départ marqué par un filon d'ophite vert caractéristique. Nous nous installons dans la rimaye profonde de 5 à 6 m.

Alpinisme



Dans la rimaye au pied de la voie

Il est temps de troquer nos chaussures contre les chaussons et de sortir le matériel d'escalade (cordes, friends, pitons et marteaux).

Pluies de pierres

Tout à coup, une pierre siffle à nos oreilles, mais elle a déjà atteint le sol avant que nous puissions réellement nous protéger, heureusement personne n'est touché. Il ne faut pas rester dans ce coin, Louis attaque les premiers rayons de soleil verticaux suivi de Daniel. Olivier scrute vers le haut d'éventuelles chutes de pierres, puis il démarre. Passer de la neige au rocher avec ses chaussons est toujours un exercice glissant sur les premiers mètres. Il n'est pas loin de 8 h quand nous démarrons. Nous entendons les séracs du glacier s'effondrer assez régulièrement au cours des premières longueurs. À partir de la 4^e longueur, la paroi est moins raide. L'itinéraire n'est pas toujours évident. Il faut parfois avoir recours au topo qu'Olivier conserve précieusement dans sa

Alpinisme



Alpinisme

l'arête de Gaube. Le sommet ne doit pas être loin, pourtant, il nous faut encore au moins 1 h 30 pour l'atteindre.

Admiration et respect

Il n'est pas loin de 19 h lorsqu'après plus de 30 longueurs, nous y parvenons enfin ! Voilà 11 h que nous grimpons dans cette face. Quelle vue ! Nous avons beau la connaître, ce jour-là, le glacier d'Ossoue, bien que sale, noirci et abîmé par la fonte, nous paraît pourtant magnifique. Il est temps d'entamer la descente, mais notre idée de rejoindre le refuge des Oulettes est abandonnée, nous faisons étape à Baysse-lance, plus proche. Il est 22 h quand nous y arrivons, et nous sommes très bien accueillis par l'équipe qui nous sert un repas chaud (c'est un vrai bonheur, car depuis ce matin, nous n'avons pas mangé grand-chose), et le gardien prévient son homologue des Oulettes pour l'informer que nous restons

Alpinisme



Olivier sur l'arête de Gaube

poche. Parfois, ici ou là, la pose d'un piton est rassurante. Olivier fait chanter les siens comme un chef de chœur avec ses musiciens, il faut dire que les bruits sont amplifiés dans cette immense paroi. Cela fait déjà trois heures que nous grimpions, et notre sérénité est alors brièvement troublée par quelques gouttes de pluie apportées par un nuage isolé, heureusement l'épisode ne dure guère. En prenant bien soin d'éviter de nous engager dans la cheminée des Autrichiens, la progression se poursuit jusqu'à l'arête intermédiaire. Cette dernière est peut-être l'endroit le plus esthétique de la voie, effilée et fine comme une nageoire dorsale de requin. Nous sommes comme suspendus dans cette face qui plonge de manière abyssale vers le glacier. Les heures passent, les pitons sont tour à tour plantés mais nos cordées se suivent et peuvent se gêner au relais, il faut garder un peu de distance. Nous apercevons maintenant les schistes rouges, signe que nous atteignons enfin la partie supérieure de la Pique

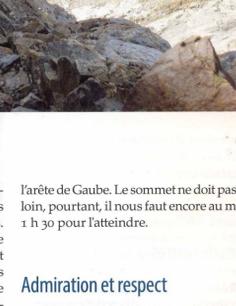
Alpinisme



Olivier sur l'arête de Gaube

Longue. Midi est passé depuis bien longtemps, et nous n'avons avalé que quelques denrées pour ne pas perdre trop de temps. Enfin, le passage de l'arête intermédiaire aux schistes est atteint. Maintenant, il faut faire une grande traversée sur des rochers fragiles. Nous entrons dans un cirque de rochers ferreux formant de délicates banquettes, et si la traversée est assez facile, il faut néanmoins rester concentré, d'autant que la vue est toujours plongeante sur le val des Oulettes de Gaube. Derrière nous, serpente le chemin qui mène à la hourquette d'Ossoue. Nous arrivons bientôt à hauteur de Piton Carré et de la pointe Chausseur, tandis que nous apercevons la sortie du couloir de Gaube. Nous pouvons nous diriger vers l'arête éponyme, mais ici, mieux vaut rester vigilant car des cailloux détachés restent les passages, et il faut de tirer sur la corde suffit à déclencher des pluies de pierres. Je trouve un abri derrière un énorme bloc avant d'assurer Olivier qui progresse rapidement. Cependant, il est déjà tard lorsque nous prenons pied sur

Alpinisme



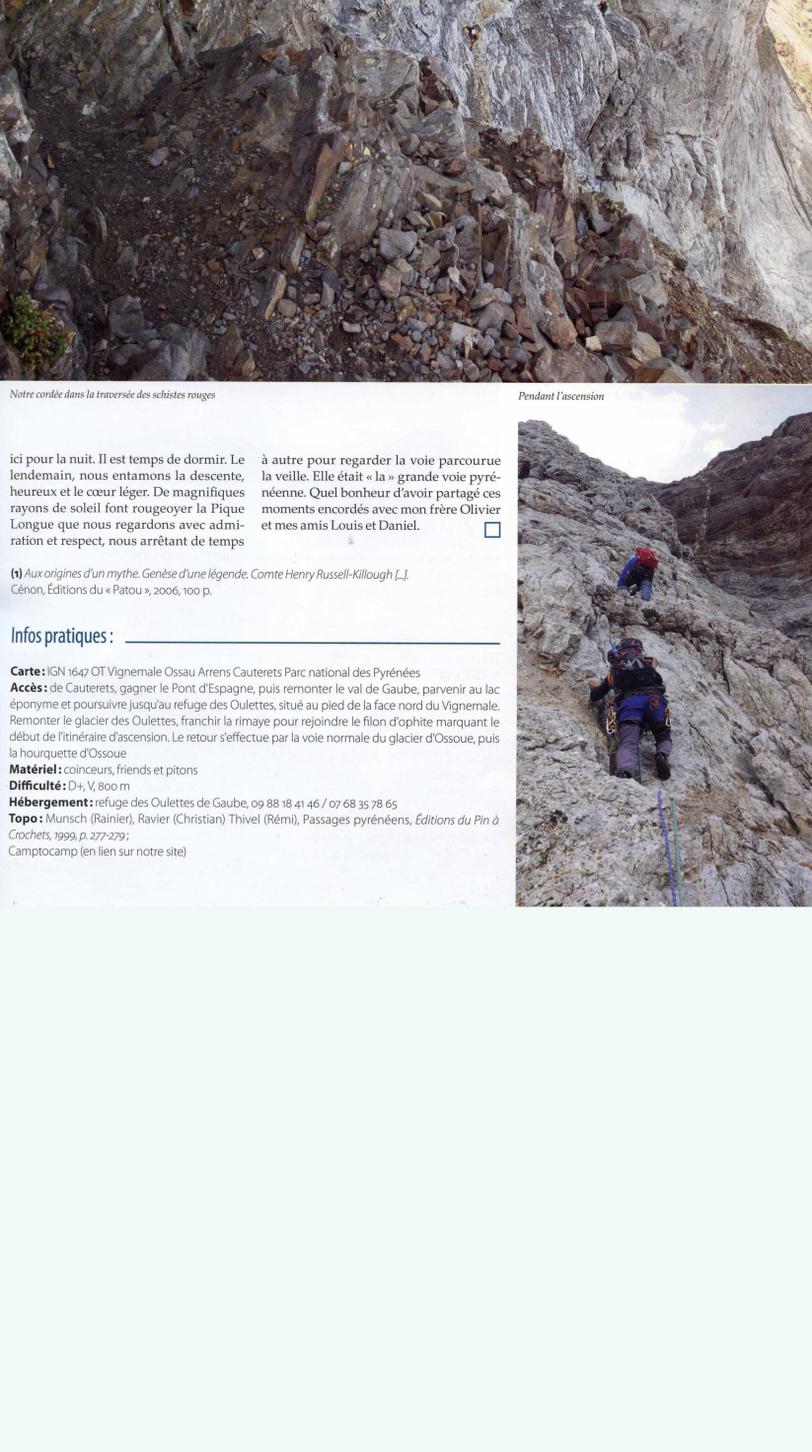
Pendant l'ascension

à autre pour regarder la voie parcourue la veille. Elle était « la » grande voie pyrénéenne. Quel bonheur d'avoir partagé ces moments encordés avec mon frère Olivier et mes amis Louis et Daniel. □

(1) Aux origines d'un mythe. Genèse d'une légende. Comité Henry Russell-Killough [..]. Cénon, Editions du « Patou », 2006, 100 p.

Infos pratiques :

Carte : IGN 1647 OT Vignemale Ossau Arrens Cauterets Parc national des Pyrénées
Accès : de Cauterets, gagner le Pont d'Espagne, puis remonter le val de Gaube, parvenir au lac éponyme et poursuivre jusqu'au refuge des Oulettes, situé au pied de la face nord du Vignemale. Remonter le glacier des Oulettes, franchir la rimaye pour rejoindre le filon d'ophite marquant le début de l'itinéraire d'ascension. Le retour s'effectue par la voie normale du glacier d'Ossoue, puis la hourquette d'Ossoue
Matériel : coinceurs, friends et pitons
Différentiel : D+V, 800 m
Hébergement : refuge des Oulettes de Gaube, 09 88 18 41 46 / 07 68 35 78 65
Topo : Munsch (Rainier), Ravier (Christian) Thivel (Rémi), Passages pyrénéens, Editions du Pin à Crochets, 1999, p. 277-279 ; Camptocamp (en lien sur notre site)



Notre cordée dans la traversée des schistes rouges

Pendant l'ascension